

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 72 (1933)
Heft: 1

Artikel: Restauration
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-225047>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Nous expédions le Conte à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises.



LO CAION ETSAPPÀ

ETAI tot fié, lo novi syndic, l'Isaa à Jone, qu'on lâi desâi monsu Isaa du que l'étai dein lè précaut, l'étai tot fié et gaillâ orgilliâo de coumandâ la municipalitâ. Assebin, l'étai lo premi coup que cein lâi arre-vâve d'être lo syndic de Rondzebâo et lo premi âdzo assebin que l'avâi na tenâbllia avoué sè municipau. Vo comprende prâo, vo, que vo z'âi passâ perquie. Et vo z'autro que vo n'âi pas on-cora èta syndic, su bin su que vo z'èmaginâ cosse.

Monsu Isaa sè redzoïve dan de pouâi racontâ à sa fenna quemet l'affère l'avâi martsî. Faut vo dere que la Luise l'avâi la tita tota veryâ d'orgouet assebin du que son hommo l'étai on « homo public », quemet desâi. La Luise vagnâi dinse na « fenna publique » l'e su ! Peinsâ-vo vâi se s'ein crayâi. Et que volâive prâo terl lè vê dâo nâ âo syndic po sè fêre racontâ tot cein que s'ètai passâ à la tenâbllia.

Vaité tot d'on coup, âo mâtet dâo discou âo syndic, que lo carbatî de coumouna vint lâo dene dinse :

— Dite-vâi, clliâo monsu, paraît que l'ant trovâ on caion su la tserrâire. La garda démande que faut ein fêre !

L'a faliu allâ vère, è-te pas de bâ savâ ! Lo caion ètai pardieu bin galé, avoué sa quava ein recouquelion, sè z'orolhie quemet dâi folhie de rhubarba presta à medzî son pâi rosset quemet la barba âo bossi, et sa mena crofetta, la mena donna tsermalâre que vâ einbobinâ on gouguenâ.

Ma à cô ètai-te ?

Lo syndic fâ ne ion, ne doû. Du que devessâi coumeincî d'être précaut po avâi cousin d'on caion, eh bin ! sarai à la hiautau, et pu l'e tot ! Le fâ dinse ôo carbatî :

— Faut que la garda l'aule tambourinâ pè lo velâdzo qu'on a trovâ on caion. On porrâ lo reccliamâ à l'etrâbllia de coumouna contre le fré. Hardi ! Rido !

La tenâbllia l'a reprâ. Lo tambou l'a rata-planplâ pè lo velâdzo... mât tot po rein. Lo carbatî l'a portâ à medzî âo caion : pas tant, mât bon, du que l'avâi onna nota à fournî.

Et que la municipalitâ l'a décidâ de fêre payâ âo maître dâo caion, quand vindra :

Ion : lè fré âo tambou, cinq franc.

Doû : la peinchon dâo caion, doû franc per dzo.

Trâi : on petit fricot (dhâ franc) que lè municipau l'ant fê la vêprâ po sè recompeinsâ on bocon dâo temps que l'avant pèsu ein guegneint lo caion.

Po clli mimero trâ, lè municipau étant pas

tant d'accoo, mât lo syndic l'a tenu bon et l'a fé vère que l'e li que coumandâve. Et l'ant fricottâ et bin bon que l'étai.

Sant part. Lo syndic l'ein a zu po on bon momeint à tot racontâ à sa fenna et stasse lâi a baillâ on baison que comptâve po ion.

Et lo leindèman matin, quand la syndica l'e zuva portâ à medzî à sè caion... lâi ein manquâve ion, clli que s'ètai ètsappâ !

Marc à Louis.

TENNIS DE TABLE

ONNAISSEZ-VOUS le ping-pong ? Non ? Comment, vous ne connaissez pas le ping-pong ! Mais c'est incroyable ! voyons, vous devriez savoir que c'est le jeu à la mode, qu'on fait des championnats de ping-pong, même des championnats internationaux ! Qu'il existe une fédération du ping-pong et un comité chargé de le répandre dans la foule !

Vous ne connaissez pas le ping-pong !...

Tout d'abord, le nom lui-même ne vous dit rien : ping... pong ! Ah ! oui, c'est cela, vous avez trouvé, c'est une... une... attendez... une onomatopée, comme glou glou, tic tac ! C'est donc quelque chose qui fait du bruit. Il fallait s'y attendre, puisque c'est moderne. A-t-on idée d'un jeu silencieux ! Non, n'est-ce pas. Ce qui faire ce bruit ? Attendez, j'y arrive. C'est la balle ! Une petite balle en celluloid, très légère et qui rebondit, mais qui rebondit n'en plus finir ! Qui ressaute, si vous aimez mieux, sur-saute et tressaute. Elle ne fait que ça, d'ailleurs. Et les fabricants ont réussi à lui donner cette propriété à un degré qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer ! Par exemple, une fois que vous l'avez laissé s'échapper, il vous est presque impossible de rentrer en sa possession, tellement cette petite boule est diabolique. Après vous avoir fait courir à gauche, à droite sur la table, sous le fauteuil,... elle disparaît soudain et vous laisse désespoir, les bras ballants, trempé de sueur. Vous décrochez la lampe, vous explorez les recoins sombres et poussiéreux, aide de votre ami auquel vous faites une démonstration, vous véhiculez le piano qui en profite pour rayer le parquet... vous dépendez les rideaux, vous regardez derrière les tableaux : rien ! Et en revenant vous affaler, sans force, sur votre divan, vous entendez un bruit sec... vous venez d'écraser votre balle, au milieu de la chambre. C'est son seul plaisir, se faire écraser et il est rare qu'elle n'y arrive pas, même et surtout quand on le sait et qu'on est sur ses gardes ! Je n'ai jamais vu une balle de ping-pong mourir de vieillesse, elles finissent toutes accidentellement... et ça aussi, c'est très moderne !

Mais ce n'est pas suffisant d'avoir la balle, encore faut-il le terrain. Dans la règle, c'est un plateau aux dimensions précises, mais en général on se contente d'une porte de cave, hors d'usage. (Il est prudent d'enlever les clous avant de s'en servir.) Au milieu, vous tendez votre filet, vous ne tarderez pas à voir comme ça mord, c'est extraordinaire, plus vous jouez en vous appliquant à faire passer la balle par dessus, plus elle persiste à s'y cogner le nez ! Enfin, perdant patience, d'un grand coup de raquette vous l'envoyez dans ce satané filet pour qu'elle y reste une bonne fois. Alors, pour vous narguer, elle franchit l'obstacle en un style digne des meilleurs champions... et va se loger quelque part,

savourez sa joie... Et la scène de tout à l'heure se renouvelle, sans que manque le petit bruit final. C'est pourquoi les marchands les vendent par boîtes de trois à quatre douzaines !!!

Nous parlions de la raquette. N'allez pas avoir la simplicité de croire qu'elle est en boyaux. Non ! parce qu'on ne pourrait plus appeler le jeu : un ping-pong ! La raquette doit faire ping... et la balle sur la table (si elle la touche, il faut s'attendre à tout) fera : pong !... Les plus belles raquettes vont jusqu'à se couvrir de liège, ainsi c'est d'un meilleur effet qu'une vulgaire planche de bois dur. Sur St-François, on peut voir très souvent des joueurs de ping-pong faire des effets de raquette. On la glisse dans son paletot, en laissant sortir le plus grand bout de manche possible et l'on perd son temps ainsi de l'air le plus affairé qu'on peut prendre. Ensuite l'on rentre chez soi, la tête haute, à grandes enjambées et les gens vous regardent passer pleins d'admiration (c'est ce qu'on croit, c'est le principal !).

Pour bien jouer au ping-pong, il est absolument indispensable de savoir faire les revers. C'est pour ça que les tailleurs donnent les plus grands champions. La meilleure manière de les réussir sans se tordre le poignet, c'est de tourner le dos à la table, au filet et à son adversaire ! Comme le ping-pong est un jeu de gentleman, votre partenaire aura à cœur de vous annoncer l'arrivée et la direction des balles, il ne vous restera plus qu'à tendre le bras dans la zone indiquée.

Benj. Guex.

Restauration. — La scène se passe dans un restaurant de troisième ordre.

Dominant le brouhaha confus, une voix s'élève, bruyante :

— Eh ! garçon.

Le garçon s'approche du client, lequel brandit un morceau de bois.

— Regardez ce que je trouve dans ma viande.

Le garçon lève les épaules, ne trouvant aucun motif valable à invoquer.

— Ecoutez-moi, poursuit le client, je veux bien manger le cheval, mais je me refuse obstinément à manger aussi la voiture.

LES ÉTRENNES MALENCONTREUSES

E 2 janvier, j'étais harassé, ruiné et brouillé avec toutes les personnes aux quelles j'avais donné des étrennes.

Cela vous paraît étrange, et pourtant rien n'est plus vrai; chacun de mes cadeaux m'avait fait un ennemi. Que voulez-vous ? j'avais eu la main malheureuse ! Ce n'était pas ingratitudé de la part des personnes que j'avais voulu fêter, c'était maladresse de la mienne. Par exemple, j'avais choisi des albums et des livres d'étrennes au hasard, sans m'arrêter au titre et au sujet, et ne cherchant que l'excellence des gravures et le luxe des reliures, ainsi que cela se pratique ordinairement en pareille circonstance.

Négligence fatale ! Qu'arriva-t-il ? C'est que j'offris étonnamment le *Livre du mariage* à une demoiselle de quarante-cinq ans, et le *Livre de beauté* à une femme tellement disgraciée, que son amour-propre ne pouvait lui permettre aucune illusion sur sa laideur. Le polichinelle dont je vous ai parlé fut donné par moi à un enfant dont le père a le désagrément d'être bossu, et ce cadeau inspira tout d'abord à l'enfant qui le reçut une naïve et cruelle comparaison : cet âge est sans réflexion.

Mais tout cela n'est rien, et voici le pire de l'affaire : à cette époque j'avais une place et je